

*Intervention à la commémoration
de l'assassinat d'Yitzhak Rabin
Nancy, le 3 novembre 2013.
Bruno Cohen pour l'ACJ.*

Mesdames, messieurs, chers amis,

Le 13 septembre 1993, après six mois de négociations à Oslo, Israël et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) se reconnaissaient mutuellement et signaient à Washington une déclaration de principes sur une autonomie palestinienne transitoire de cinq ans. Le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin et le dirigeant palestinien Yasser Arafat échangeaient une poignée de main historique.

Le 4 novembre 1995, Yitzhak Rabin, était tué de trois balles dans le dos par un israélien, extrémiste de droite, voulant faire échouer le plan de paix élaboré à Oslo.

Pour rappeler son souvenir, il y a quelques jours, à Tel Aviv, plusieurs dizaines de milliers de personnes, toutes tendances confondues, en majorité des adolescents issus des mouvements de jeunesse, se sont rassemblés pour commémorer le 18^e anniversaire de la mort de l'ancien Premier ministre. Ils portaient des pancartes avec des portraits d'Yitzhak Rabin ainsi que des slogans de soutien à la démocratie, contre le racisme et l'intolérance.

Le petit-fils de l'ancien Premier ministre assassiné, Yonatan Ben-Artzi, s'est d'ailleurs adressé à la foule, en interpellant Benjamin Netanyahu, le Premier ministre actuel. « *Mon grand-père a été assassiné pour la paix, et vous nous devez à tous la paix* », a-t-il lancé. « *Cela ne sera pas facile ou populaire, mais c'est à votre tour de boucler la boucle et de nous amener la paix* », a-t-il ajouté.

Car en effet, depuis les accords d'Oslo, peu de choses semblent avoir avancé malgré les différentes tentatives de négociation de part et d'autre. Ainsi, l'Initiative de Genève, prise par de hautes personnalités israéliennes et palestiniennes, il y a juste dix ans et aboutissant, après vingt-quatre mois de discussions, à la publication d'un plan de paix, est restée en l'état. Tout comme la feuille de route du Quartet (États-Unis, Europe, Russie, ONU), le plan de paix

Saoudien ou celui de paix d'Ami Ayalon et Sari Nusseibeh, pour ne citer que ceux-là.

Car le problème ne réside pas seulement dans les différences fondamentales d'approche entre les deux parties quant à la résolution des points clefs (reconnaissance de la coexistence de deux états indépendants, Jérusalem, les frontières, les réfugiés, la gestion de l'eau), mais aussi dans l'évolution de la situation économique mondiale, les révolutions arabes en cours, les affrontements religieux violents et le développement des intégrismes, les enjeux géostratégiques des États-Unis, de l'Europe, de la Russie accompagnant ou pas les pays concernés par ce conflit, en pesant sur les équilibres régionaux.

Par ailleurs, nous savons tous que sur le terrain, les fondamentalistes de toutes obédiences empêchent qui, par des attentats, des actes de guerre, qui par l'humiliation ou l'arrogance, toutes possibilités de reconnaissance de l'autre dans sa différence et dans son projet.

Plus divisée que jamais, la classe politique israélienne semble hésiter sur la stratégie à adopter. Le 23 octobre dernier, lors d'une allocution au cours du Congrès juif mondial à Jérusalem, Tzipi Livni (en charge des négociations actuelles avec l'Autorité Palestinienne) a notamment mis en garde les dirigeants de l'État hébreu contre un blocage du processus de paix. « *Un blocage peut conduire à un État palestinien selon des termes différents de ceux de la négociation. Un État pourrait nous être imposé qui ne résulte pas d'une négociation représentant nos intérêts* », a-t-elle souligné avec force.

Du côté palestinien, les divisions sont tout aussi nombreuses entre ceux qui sont prêts à poursuivre les discussions par la voie diplomatique et ceux qui refusent par la violence, la légitimité et la reconnaissance de l'état hébreu.

Mais en réalité, si les dirigeants israéliens et palestiniens ne sont pas parvenus à un

accord, ce n'est pas par manque de formulations juridiques ou de cartes détaillées, ce n'est pas parce que les termes des éventuelles solutions sont approximatifs ou incomplets mais en raison d'une absence cruelle de réelle volonté politique et de vision affirmée dans l'avenir. Les dirigeants semblent être prisonniers de leurs minorités ultraconservatrices et/ou religieuses.

Et pourtant, cette volonté politique, cette vision, Yitzhak Rabin l'incarnait. Permettez-moi de citer quelques phrases extraites de son discours quelques minutes avant qu'il ne soit assassiné :

« La paix a des ennemis, qui tentent de nous frapper pour torpiller le processus de paix. Je veux dire, sans détour, que nous avons trouvé chez les Palestiniens un partenaire pour la paix : l'OLP, qui était notre ennemi, et qui a cessé de s'impliquer dans le terrorisme. Sans partenaires pour la paix, il ne peut y avoir de paix. Nous exigeons qu'ils accomplissent leur part du travail, comme nous accomplirons la nôtre, pour la paix, afin de résoudre l'aspect du conflit israélo-arabe le plus complexe, le plus long et le plus chargé en émotions : le conflit israélo-palestinien.

Il s'agit d'un parcours semé de difficultés et de souffrances. Pour Israël, il n'est pas de chemin qui soit sans douleur. Mais la voie de la paix est préférable à celle de la guerre. Je vous dis cela en tant qu'ancien soldat, en tant que ministre de la défense qui connaît la douleur des familles des soldats. Pour elles, pour nos enfants — et, dans mon cas, pour mes petits-enfants —, je veux que ce gouvernement exploite chaque ouverture, chaque occasion de promouvoir et de parvenir à une paix totale... Cette manifestation doit envoyer un message au peuple israélien, au peuple juif partout dans le monde, au monde arabe, et en fait au monde entier : le peuple israélien veut la paix, il soutient la paix.»

Depuis 1995, les idées d'Yitzhak Rabin ont été trop souvent oubliées ou occultées par les dirigeants de son pays.

L'histoire ne nous a peut-être pas apporté de leçons faciles à interpréter et à lire immédiatement mais elle continue à nous imposer ses exigences.

L'une d'elle consiste à poursuivre, partout

dans le monde, ici et maintenant, le lent et patient travail d'échange, d'explication, et d'ouverture aux solutions préconisées par les forces démocratiques et de progrès pour sortir de la fatalité de la guerre. C'est d'ailleurs le sens du travail que mènent, en ce moment même, des organisations diasporiques telles que JCall ou Shalom Archav en France qui invitent de nombreux spécialistes de tous bords à se projeter à horizon 2020 dans les relations entre Israël et la Palestine afin d'éclairer les enjeux à venir et aider à l'émergence d'une solution durable.

Je cite quelques extraits de leurs travaux :

Il faut d'abord travailler à la solution « deux États pour deux peuples ». Pour cela, il faudra que chacun fasse des concessions, Israël en ce qui concerne le nombre de réfugiés autorisés à revenir sur son territoire, et les palestiniens sur le nombre de colons autorisés à se maintenir en Palestine.

Et aussi :

Les américains ont entendu l'appel d'Amos Oz, l'écrivain israélien : aidez-nous à divorcer ! Les États-Unis aimeraient régler cette question et font pression sur les protagonistes car ils veulent se désengager du Moyen-Orient, le gaz et le pétrole leur sont moins stratégiques. Par ailleurs, l'affaiblissement du Hamas et son isolement contribuent à ce que l'Autorité palestinienne reprennent les pourparlers avec Israël. Le Printemps arabe a prouvé clairement que le conflit entre israéliens et palestiniens n'était pas l'élément moteur de déstabilisation au Moyen-Orient.

Comme d'autres, l'association culturelle juive de Nancy, indéfectiblement attachée à l'existence et à la sécurité d'Israël, entend poursuivre et soutenir les efforts de ceux qui veulent participer à cet effort de médiation en diffusant les réflexions, analyses et propositions allant dans le sens de la paix. C'est d'ailleurs le sens de cette commémoration et des manifestations culturelles que nous organisons toute l'année pour faire reculer l'ignorance, la bêtise et la violence.

C'est ainsi, à notre manière, que nous rendons hommage au combat d'Yitzhak Rabin pour la paix.